

entreprises s'affirment de plus en plus sur la scène mondiale. Il est avantageusement placé pour ouvrir l'accès à trois grands marchés, ceux de la Chine et de la Russie, ainsi que le sien propre. On sait aussi qu'un jour, inévitablement, les deux Corées seront réunies et que naîtra alors une moyenne puissance avec laquelle il faudra compter.

Deuxièmement, le Canada et la Corée partagent une même perspective à l'échelle mondiale. Économies d'envergure moyenne, nous côtoyons tous deux de grandes puissances. Pour prospérer, nous devons autant l'un que l'autre tabler sur le commerce et sur le maintien d'un système multilatéral de réglementation commerciale. La stabilité politique et la sécurité, à l'échelle mondiale comme régionale, sont pour nous des nécessités.

Troisièmement et dans un autre ordre d'idées, nos économies se complètent à maints points de vue. Dans le domaine des ressources, nos échanges sont nombreux depuis bien des années; nous commençons à découvrir de nouvelles possibilités dans le secteur agricole, en même temps que la Corée trouve chez nous la réponse à plusieurs de ses exigences technologiques.

Enfin, nous visons les mêmes objectifs sur le plan du commerce régional. Le Canada et la Corée sont intimement liés à l'évolution de leur hémisphère respectif, mais veulent tous deux conserver leurs liens avec les pays d'outre-Pacifique. Le Canada est persuadé que le progrès économique en Asie-Pacifique est synonyme de prospérité pour lui-même, tandis que la Corée sait que son plus grand marché se trouve en Amérique du Nord.

Dans un discours prononcé il y a près d'un an, le ministre coréen des Affaires étrangères, M. Han, a relevé plusieurs points. Il a affirmé sans détour que l'intérêt de la Corée, notamment sur le plan économique, était mieux protégé en présence de solides liens avec l'Amérique. Par la même occasion, il a mis l'Amérique du Nord en garde : si elle fait la sourde oreille ou profite de l'ALENA [Accord de libre-échange nord-américain] pour tomber dans le protectionnisme, plusieurs pays, dont la Corée, seront forcés de se tourner vers d'autres interlocuteurs.

Depuis lors, le ministre Han est revenu sur le même thème à plusieurs reprises. Il a même mis les signataires de l'ALENA au défi de prouver leur foi libre-échangiste en acceptant le principe d'une liaison avec l'Extrême-Orient. Il a avancé que certains pays, telle la Corée, et certaines organisations, comme l'APEC, pourraient jouer un rôle de premier plan dans la concrétisation de cette liaison.

Quelle attitude le Canada adoptera-t-il à cet égard et quel rôle jouera l'ALENA? Voilà une question à laquelle il m'est bien difficile de répondre. Je crois cependant qu'il nous faut voir dans l'ALENA un mécanisme évolutif. Nous avons beaucoup à faire